

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 35 (1902)
Heft: 5-6

Artikel: Evolution et révélation : la doctrine chrétienne de la révélation est-elle conciliable avec l'évolutionnisme historique?
Autor: Raccaud, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-379731>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉVOLUTION ET RÉVÉLATION

La doctrine chrétienne de la révélation est-elle conciliable
avec l'évolutionnisme historique ¹ ?

PAR

JULES RACCAUD

pasteur.

Pour m'encourager à accepter la lourde charge que le Comité de la section vaudoise de la Société pastorale manifestait l'intention de me confier, notre honorable président me citait l'exemple de ces montagnards qui ne passent jamais un aussi bon hiver que lorsqu'ils ont quelque procès en train. Pendant les longues veilles, pendant les journées monotones où la neige tourbillonne, le corps se repose délicieusement et comme l'esprit est tenu en éveil par l'instante préoccupation juridique, les heures s'envolent rapides et tout est pour le mieux. Pour les pasteurs, ces mois sont certainement moins que pour les montagnards la saison du repos, je suis néanmoins forcé de reconnaître que grâce à ce procès, dont les plaidoiries commencent aujourd'hui, j'ai eu le privilège de passer un hiver des plus intéressants. Obligé de reprendre des études trop interrompues en général par

¹ Cette étude, très légèrement retouchée en vue de la publication, a été présentée, le 12 mai 1902, à la séance de la section vaudoise de la Société pastorale suisse. La question rappelée en tête de ce travail avait été proposée comme sujet d'étude par le Comité central.

les préoccupations de la vie pratique, j'ai trouvé dans cette recherche de la vérité un réel gain personnel. Cette conviction me pousse, au moment même où je sens d'une manière bien accablante toutes les lacunes et les imperfections de l'étude que je vous apporte, à vous remercier quand même de me l'avoir proposée.

Ce qui m'a paru être la grande difficulté du procès engagé, c'est l'incertitude qui règne au sujet du sens exact des deux termes qu'il s'agit de concilier. La question posée porte bien « l'évolutionnisme historique, » « la doctrine chrétienne de la révélation ; » mais, quand on essaie de préciser la valeur de ces expressions, on constate que la formule exacte de l'une comme de l'autre est encore à trouver. Il est évident que celui qui se représente la révélation chrétienne, à la façon de Gaussen, comme une dictée littérale du Saint-Esprit, et celui qui parlera avec Auguste Sabatier de la révélation tout intérieure de l'absolu, exprimée au moyen de symboles, auront le droit d'affirmer l'un et l'autre qu'ils maintiennent la doctrine chrétienne de la révélation tout en arrivant à des résultats diamétralement opposés quant à la réponse à donner à la question qui nous occupe. Bien aussi vague est la formule de l'évolutionnisme historique ; il peut être conçu comme matérialiste, déterministe, nous dirions même fataliste, tandis qu'on peut en donner une définition qui laisse une place à la liberté humaine et à l'activité divine. De là naît la possibilité d'une multitude de combinaisons, accentuant tantôt l'un tantôt l'autre des caractères de l'évolutionnisme et de la révélation, de là vient la conviction que nous avons acquise qu'il est foncièrement impossible de prétendre donner à la question qui nous occupe une solution satisfaisante pour chacun.

Voici donc la manière dont nous avons conçu notre tâche : A nos yeux la conciliation entre la révélation chrétienne et l'évolutionnisme historique est non seulement possible, mais indispensable. La révélation, comme l'évolution, est pour nous un fait évident ; ces deux faits existant ensemble, on doit pouvoir trouver la formule qui les concilie. Ce que nous vou-

lons essayer de dégager ce sont les conditions de cette conciliation. Nous rechercherons quelle idée il convient de se faire soit de l'évolutionnisme historique, soit de la révélation pour que l'on puisse établir entre eux l'accord nécessaire. Nous ne nous faisons aucune illusion sur les résultats que nous obtiendrons; après avoir suivi notre exposé les uns diront sans doute que nous avons sacrifié la vraie notion de l'évolution tandis que les autres penseront que c'est l'idée de la révélation qui est restée en souffrance. Nous ne nous affligeons pas trop de cette perspective. Si nous parvenons à vous donner une idée nette de notre point de vue personnel, n'aurons-nous pas fait ce que nous pouvions faire de plus utile, même si ce point de vue doit vous paraître bien démodé et inacceptable?

§ 1. Quelques remarques sur l'évolutionnisme.

Conformément à ce que nous venons de dire, ce n'est pas par une définition de l'évolutionnisme que nous commencerons notre exposé. Dans notre conclusion seulement, nous esquisserons en quelques traits la conception de l'évolutionnisme historique qui nous paraît compatible avec la doctrine chrétienne de la révélation. Nous croyons pourtant devoir dès maintenant donner quelques indications générales sur le sens de ce mot « évolution » qui reviendra si fréquemment dans les pages suivantes.

On appelle évolution le développement d'une chose conformément à sa nature et aux virtualités qui existent en elle, développement qui lui permet de manifester tout ce qu'elle est capable de devenir. C'est ainsi que l'on parle de l'évolution d'une plante, comme on parle de l'évolution humaine individuelle ou collective. En général l'évolution se présente à nous comme un cycle fermé. Les éléments qui constituent la matière qui évolue commencent par avoir une existence faible, suivie plus tard d'une apogée, puis d'un déclin. Finalement ces éléments, ayant joué leur rôle, se séparent et l'évolution s'achève dans une décomposition finale. On admet pourtant, lorsqu'on envisage non pas des évolutions res-

treintes et individuelles, mais une évolution collective ou indéfinie, que ce mot peut désigner un progrès ininterrompu permettant d'envisager toujours de plus belles perspectives, un développement plus complet.

L'idée d'un développement infini est-elle oui ou non contradictoire? Sans discuter longuement cette question, reconnaissons combien il nous est difficile de nous représenter un incessant progrès, combien cette idée paraît même contraire aux légitimes aspirations qui nous font désirer un point d'arrivée, un repos final. Il nous semble cependant impossible d'affirmer à priori que cette conception est insoutenable.

Quoi qu'il en soit, nous constatons que les théories évolutionnistes sont à la mode. De nos jours les penseurs de toute espèce, les historiens comme les savants, s'attachent à rechercher les traces de l'évolution, de ce progrès que l'on croit discerner de toutes parts. Enfants de notre siècle, nous sommes tous influencés par ces efforts et quand un auteur heurte ces convictions, nous en éprouvons une impression désagréable, surtout si la valeur des idées proposées nous empêche de nous détourner purement et simplement, en murmurant l'épithète de « arriéré ». Nous avons tous été surpris de trouver, en tête du livre de F. Bettex : *La Religion et les sciences de la nature*, les pages remarquables par lesquelles cet auteur s'efforce de nier le progrès au sein de l'humanité et de l'entendre répéter que les circonstances extérieures changent, mais que l'homme ne progresse réellement pas puisqu'il ne devient ni meilleur ni plus heureux!

La recherche de l'évolution est bienfaisante en ce sens qu'elle pousse l'homme en avant, qu'elle l'invite à aspirer toujours à de nouveaux progrès, à contempler sans cesse de plus vastes horizons. Il est doux d'avoir quelque raison de se dire que demain sera meilleur qu'aujourd'hui et que les générations suivantes seront dans une situation plus privilégiée que la nôtre. Reconnaissons immédiatement que la satisfaction que nous procure l'évolution risque, si nous n'y prenons soigneusement garde, de fausser notre jugement en nous faisant porter notre attention principalement sur les faits

qui s'accordent avec nos espérances et en nous faisant inconsciemment négliger les autres. C'est ce qui nous empêche d'être pleinement rassuré quand M. Sabatier, et tant d'autres après lui, nous disent, pour échapper au reproche contenu dans les mots « d'évolutionnisme naturiste » : « Il est vrai que j'aime à me servir du mot d'évolution et à considérer tous les phénomènes dans leur succession naturelle. Mais ce n'est point là une doctrine métaphysique ; c'est un procédé d'étude, une méthode¹.... » Celui qui aime et recherche l'évolution ne finit-il pas par la discerner, là même où elle n'existe pas ? Ce que nous en disons est seulement destiné du reste à justifier notre prudence et les adoucissements que nous croyons devoir apporter aux théories évolutionnistes accentuées, nullement à contester la réalité de l'évolution.

C'est dans le domaine des sciences naturelles qu'apparurent pour la première fois les doctrines évolutionnistes. Darwin exposa cette découverte dans sa célèbre théorie de la sélection naturelle. Tout d'abord ces idées révolutionnaires ne furent admises qu'avec de notables réserves, mais peu à peu elles ont conquis du terrain. Aujourd'hui elles sont exposées avec calme et sérénité, comme il convient à ceux qui affirment des vérités réputées indiscutables. L'évolutionnisme scientifique trouve le point de départ de l'univers dans la nébuleuse primitive, il le peint évoluant de siècle en siècle, franchissant toujours de nouvelles étapes jusqu'à un avenir impossible à déterminer.

Cette théorie grandiose, qui contient évidemment une large part de vérité, est malheureusement exploitée dans un sens matérialiste et irrégieux. Cela n'est pas très surprenant. L'action divine échappant toujours aux investigations de la science, celle-ci s'efforce de tout expliquer sans recourir à ce facteur ; elle montre l'enchaînement des causes secondes et ne s'élève pas au-dessus. Après avoir longtemps admis que Dieu jouait un rôle au début, donnant la chiquenaude créatrice qui détermine le commencement de l'évolu-

¹ *Esquisse d'une philosophie de la religion*, p. VI.

tion, les savants reconnaissent en général que le problème des origines est tout à fait insaisissable pour la science et nous peignent l'univers, évoluant dès les temps les plus anciens grâce à je ne sais quelle force inconnue, puisée je ne sais où.

Si cette attitude est irréprochable au point de vue scientifique, elle n'en laisse pas moins subsister des points d'interrogation qu'il vaut la peine de signaler: comment admettre un mouvement perpétuel, un mouvement sans cause? Comment le plus peut-il sortir du moins?

Des sciences naturelles l'évolution a passé dans l'histoire. La pente était fatale, le progrès nécessaire. Comme les faits scientifiques, les faits historiques ont tout d'abord été considérés dans leur isolement, on ne comprenait pas le lien qui les unit les uns aux autres. Pénétrant dans l'histoire, l'esprit scientifique a fait comprendre qu'il faut sans doute examiner chaque fait tel qu'il apparaît, noter ses caractères spéciaux, mais qu'il faut « l'observer dans l'ordre, c'est-à-dire dans les conditions où il se présente, parce qu'un fait n'a sa vérité et sa valeur que dans cet ordre et cet enchaînement¹. » Cette conception nouvelle a illuminé l'histoire et en a fait une science vraiment philosophique et intéressante. Peu à peu on a discerné dans la marche de l'histoire non seulement un enchaînement, mais un progrès. On a vu l'humanité partant de misérables origines, la bestialité complète ou le sauvage homme des cavernes, et s'acheminant à travers le sombre moyen âge et les temps modernes encore peu lumineux, vers un avenir que l'on se plaît à espérer supérieur à toutes les périodes précédentes. L'évolutionnisme historique était trouvé, on avait reconnu dans l'histoire, comme dans les sciences naturelles, l'admirable loi du progrès.

A propos de l'évolutionnisme historique, on rencontre les mêmes dangers que lorsqu'il s'agit de l'évolutionnisme scientifique. L'action divine n'apparaissant en général pas, dans

¹ A. Sabatier. Ouv. cité, p. VII.

l'histoire, d'une manière visible, l'historien voit l'activité humaine et rien que l'activité humaine. Il risque donc de perdre de vue la réalité de l'existence de Dieu et de faire de l'histoire une science irrégieuse. Il y a plus, à force de rechercher les causes secondes qui ont provoqué l'activité humaine, on en vient à voir dans l'homme, non plus un être libre et indépendant, mais un être déterminé, fatalement conduit dans le chemin dans lequel il marche. L'évolutionnisme historique devient facilement déterministe. Ceci a une grande importance au point de vue religieux à cause de la conception du péché. Si l'homme n'est pas libre, il ne saurait être tenu pour responsable de son péché; ce péché est le produit naturel des circonstances dans lesquelles son auteur s'est trouvé placé. Ne dit-on pas parfois que celui qui comprendrait tout pardonnerait tout? L'évolutionnisme historique est ainsi menacé de devenir immoral, niant le péché ou en atténuant la gravité, déterministe, opposé à l'affirmation de la liberté humaine, irrégieux, repoussant Dieu dans les profondeurs du ciel, quand il ne le nie pas résolument, pour s'en tenir au simple matérialisme.

Si ces dangers étaient inévitables, nous comprendrions que les esprits chrétiens ne pussent que se détourner avec horreur de doctrines pareilles. Mais le sont-ils réellement? beaucoup de bons esprits le contestent. M. le pasteur Fornerod dans la conclusion de son travail « Péché et évolution » affirme que « l'évolution humaine s'accomplissant par des agents moraux et religieux, doit faire une place, une large place au péché, puisque ces agents peuvent faillir à leur tâche. Toutes les fois, en effet, qu'une personne succombe à la tentation, en refusant de suivre les sollicitations de sa conscience, elle dévie de son développement normal, elle l'arrête ou elle le fausse. Le péché est donc une dérogation à l'évolution normale. ¹ » Ceci nous prouve que l'on peut être partisan de l'évolutionnisme historique et pourtant ne se laisser entraîner ni à nier la gravité du péché, ni à repousser la liberté humaine.

¹ *Revue de théologie et de philosophie*, 1899, p. 72.

Une phrase parfaitement claire également d'Aug. Sabatier nous prouvera que des évolutionnistes convaincus ont continué à croire à l'action divine et à la personnalité de Dieu. Affirmant cette foi, il ajoute : « C'est là si bien le fond de ma philosophie religieuse qu'il y aurait plus de fondement ou tout au moins de vraisemblance, à m'accuser de nier la réalité du monde que l'action permanente du Dieu créateur » (p. VII). Comme la plante n'accomplit le cycle de son évolution que grâce aux éléments nutritifs que ses racines lui permettent de tirer du sol qui la porte, il admet que l'humanité n'évolue que grâce au secours que Dieu lui communique? En face de ces déclarations nous ne saurions donc que nous incliner, si une inquiétude ne nous restait. N'est-il pas possible de se laisser séduire par un système philosophique sans en avoir mesuré toutes les conséquences? Ne peut-on pas avoir conservé, d'une conviction philosophique précédente, des opinions que le courant nouveau fera fatalement disparaître? Nul ne songe à mettre en doute la parfaite bonne foi des auteurs cités, mais quelques-uns (voir en particulier l'étude de M. G. Frommel sur *Le danger moral de l'évolutionnisme religieux*) quelques-uns se demandent si l'on ne pourrait pas discerner dans le point de vue moderne une contradiction intime destinée à se résoudre par la suppression d'un des termes en présence, l'évolutionnisme ou les convictions nettement chrétiennes. Le danger est certain, nous croyons cependant qu'il est possible de l'éviter. Toute la suite de notre étude tendra à montrer comment il nous semble que l'on peut conserver ce qui est nécessaire à la vie religieuse, tout en faisant à l'évolutionnisme, à cette doctrine qui affirme le développement de l'humanité, ses progrès, sa marche en avant, la place que nous estimons légitime.

§ 2. La notion de la révélation.

A première vue l'accord le plus complet semble régner entre tous les auteurs chrétiens au sujet de la nécessité de la révélation. Ce mot se rencontre presque aussi fréquemment dans l'*Esquisse d'une philosophie de la religion* de M. Sabatier

que dans les ouvrages d'auteurs qui sont loin de partager son point de vue philosophique et religieux. En dépit de cet accord extérieur, il nous semble facile de discerner entre les divers théologiens une notable différence que nous pourrions rendre sensible au moyen de la question suivante : Est-ce le péché qui a rendu l'homme incapable de percevoir les choses spirituelles ou cette incapacité tient-elle seulement à l'imperfection de son développement actuel ? Les uns estiment qu'en sa qualité de créature semi matérielle et semi spirituelle l'homme doit avoir été organisé de manière à percevoir les réalités spirituelles ; la révélation a seulement pour but de faire subir à sa conscience le développement nécessaire pour qu'il puisse se faire une idée exacte de Dieu, et le connaître tel qu'il est. Les autres, sans nier la nécessité de ce développement, pensent que la révélation doit avant tout remédier aux conséquences du péché, cause première de la séparation qui existe entre Dieu et les hommes. Si l'homme n'avait pas péché, diraient-ils, l'œuvre révélatrice n'eût pas été nécessaire, car nous n'appelons pas révélation le développement naturel des capacités qui ont été confiées aux hommes.

Il est donc certain que, tout en employant le même mot, on est loin de s'entendre et que cette différence de vues influe nécessairement sur l'idée que l'on se fait de la notion de la révélation.

Au commencement du siècle dernier, plusieurs croyaient en avoir trouvé la formule dans la théopneustie, l'inspiration verbale, d'après laquelle ils se représentaient la Bible comme le produit d'une véritable dictée du Saint-Esprit. On ne se rendait pas compte de tout ce qu'il y avait d'artificiel dans cette pétition de principe qui servait à établir la doctrine : Il est nécessaire que Dieu se soit révélé, or, si Dieu s'est révélé, il ne peut l'avoir fait qu'au moyen d'une action énergique supprimant toute possibilité d'erreur. On ne voyait pas davantage ce qu'il y avait de peu normal dans cette conception intellectualiste de la religion qui la faisait consister dans un certain nombre de vérités données de Dieu et que le devoir de l'homme était de recevoir passivement.

Le progrès des sciences historiques a battu en brèche cette conception de la révélation; l'empreinte des diverses personnalités humaines qui ont concouru à la composition de la Bible a été mise en lumière et cette étude a prouvé que l'inspiration divine n'avait pas supprimé l'élément humain. Cet élément subsiste au contraire d'une manière si complète qu'on peut encore discerner le caractère spécial de chacun des auteurs. Par une série d'opinions transitoires ayant toutes pour but de maintenir la réalité de l'inspiration divine tout en respectant l'action de la personnalité humaine, on en est arrivé à faire de la connaissance religieuse une conquête essentiellement subjective. M. Sabatier établit une distinction absolue entre la science de la nature et la connaissance religieuse. « La première est objective, la seconde ne pourra jamais sortir de la subjectivité.... Dieu, le Bien, le Beau, ce ne sont pas là des phénomènes qu'on puisse saisir hors du moi et indépendamment de lui.... L'objet de ces sortes de connaissances est immanent dans le sujet même.... » (p. 376). « Notre vie spirituelle, écrit encore le même auteur, est positivement semblable à une ellipse à deux foyers de lumière.... Qui ne distingue pas ces deux foyers et transforme l'ellipse en une circonférence avec des rayons égaux et un centre unique, reste nécessairement dans la nuit de l'antique chaos » (p. 375).

Quelle que soit la haute valeur de l'ouvrage de M. Sabatier et de sa conception philosophique, nous avouons que cette notion de la révélation, qui la réduit à quelque chose de purement intérieur, nous a laissé perplexe. Nous avons été surpris de trouver dans la même phrase Dieu, le Bien, le Beau indiqués les uns après les autres comme appartenant au même ordre de connaissance. N'y a-t-il pas là l'indice que sa conception de la personnalité divine n'est pas tout ce que peuvent souhaiter ceux qui tiennent à être les adorateurs d'un Dieu vivant, d'un Dieu qui possède une existence personnelle bien différente de celle que l'on peut attribuer au Bien et au Beau.

Essayons de nous faire une idée de la révélation divine.

Nous connaissons les objets extérieurs non en eux-mêmes, mais par les impressions qu'ils produisent sur nous par l'intermédiaire des sens. Ces impressions viennent affecter notre conscience qui les apprécie grâce à l'intelligence et au sentiment que la faculté maîtresse, la volonté, met en mouvement. Une fois l'impression formulée en paroles, elle peut se communiquer d'intelligence à intelligence de manière à ce qu'il soit possible de faire connaître aux autres des impressions qu'ils n'ont pas ressenties eux-mêmes, que peut être ils ne ressentiront jamais.

Nous ne voyons pas pourquoi ce qui se produit dans le domaine matériel ne pourrait pas également avoir lieu à propos du monde spirituel. Est-il téméraire de penser que des créatures, appelées à vivre de la vie spirituelle, possèdent un sens spécial destiné à leur donner la connaissance du monde suprasensible? Par le moyen de cet organe l'homme est mis en rapport avec Dieu. Quelles que soient les obscurités voilant les relations qui s'établissent entre l'être absolu et les créatures finies, ces relations nous semblent être à la fois un fait d'expérience et une présupposition indispensable à l'existence de la vie religieuse. Le contact avec l'être absolu et spirituel ne saurait être comparé d'une manière exacte aux impressions que perçoivent nos sens matériels et grossiers. L'organe qui le rend possible est vraisemblablement de la même nature que celui, appelé assez improprement le cœur, qui nous permet d'entretenir avec nos semblables des relations affectueuses. Dans une autre étude nous avons appelé ce sens l'œil spirituel (le *πνεῦμα*), l'organe qui fait des hommes des créatures spirituelles, au sens religieux de ce mot¹.

C'est par cet intermédiaire que Dieu communique aux hommes la connaissance, soit de sa personnalité, soit du monde céleste. Grâce à l'œil spirituel, l'homme peut percevoir la présence de Dieu, demeurer en communion avec lui.

Il nous semble qu'aucune autre conception ne peut aussi

¹ La certitude chrétienne par J. Raccaud, pasteur, *Revue de théologie et de philosophie*, 1894, quatre articles réunis plus tard en brochure.

justement que celle-là rendre compte de ces moments dans lesquels nous sentons Dieu tout près de nous, en nous, mais pourtant extérieur à nous, possédant une vie réelle et objective en dehors de nous. Lorsque nous essayons de nous rendre compte de ce qu'est la révélation, nous nous représentons toujours le Dieu spirituel agissant sur sa créature et lui faisant sentir sa présence. C'est ce contact qui, à notre sens, constitue la révélation.

Comprise de cette manière, la révélation est bien loin d'être une révélation intellectuelle pouvant être communiquée à l'homme sous la forme d'une inspiration verbale, d'une dictée. Non, Dieu manifeste sa présence, et en manifestant cette présence, il donne l'impression de ses perfections, il donne à l'homme l'impression de ce monde spirituel qui l'entoure et en vue duquel il doit se préparer. La distance qui sépare la créature du Créateur se révèle immédiatement, mais aussi l'existence d'un lien qui subsiste, d'un chemin qui peut conduire au Père ceux qui le cherchent. Cette impression qui affecte la conscience humaine ne saurait rester inexprimée, car nous ne gardons une idée claire que de ce que nous avons pu formuler. La révélation inexprimée demeurerait inutile pour l'ensemble de l'humanité, tandis qu'elle doit non seulement être conservée, mais contribuer, en stimulant l'esprit humain, à provoquer de nouvelles révélations. Aussi voyons-nous les hommes que Dieu a choisis comme les dépositaires de la révélation faire leur possible pour rendre de la manière la plus exacte ce qu'ils ont ressenti. Ils ont, par le travail de l'intelligence, traduit en paroles humaines ce que le contact direct avec le monde invisible et avec Dieu leur avait appris. Souvent on constate dans leurs écrits la difficulté qu'ils éprouvent à rendre exactement leurs impressions. Ezéchiel, quand il parle de la gloire de Dieu, emploie beaucoup d'expressions qui indiquent qu'il n'est pas tout à fait satisfait de ce qu'il dit : « Il y avait *quelque chose de semblable* à une pierre de saphir *en forme de trône* ; et sur *cette forme* de trône apparaissait *comme* une figure d'homme.... » (Ezéch. I, 26). L'apôtre Paul écrit aux Corinthiens qu'il fut un jour

ravi jusqu'au troisième ciel, il ne sait pas si ce fut en son corps ou sans son corps, mais il sait que ce contact avec Dieu produisit sur lui une impression profonde qu'il est incapable d'analyser (Cp. 2 Cor. XII, 2, 3). Il faut donc résolument admettre (sans aller, comme M. Sabatier jusqu'à dire que toutes les expressions employées ne peuvent avoir qu'une valeur symbolique) que le Dieu qui se fait connaître confie à l'homme auquel il s'est révélé le soin de formuler ce qu'il a éprouvé et de le communiquer ainsi aux autres. Ces paroles humaines, écho d'un contact direct avec Dieu, ont formé la Bible, le document de la révélation. Quand les auteurs bibliques ne racontent pas ce qu'ils ont éprouvé eux-mêmes, ils font part, comme c'est le cas des disciples de Jésus qui ont narré sa vie, de l'impression qui fut produite sur eux par celui qui a eu le droit de s'appeler le Fils de l'homme qui est dans le ciel, tant sa communion avec Dieu était continuelle et intime. Parfois, mais alors le document de la révélation revêt une importance bien moins considérable, nous avons seulement (voir les livres historiques de l'Ancien Testament) une histoire écrite par quelqu'un qui, connaissant Dieu, envisage les événements et les hommes, comme il se représente que Dieu les voit.

C'est ainsi que l'on peut rendre compte de la double impression que produit la lecture de la Bible, l'impression d'un écrit profondément humain et pourtant tout imprégné de vie et de puissance divines.

Quand la conscience morale et religieuse est mise par la lecture en présence de la Bible, elle saisit ce qui contribue à son développement, elle donne son adhésion à ce qui vient de Dieu et elle laisse tomber ce qui est de l'homme. Cette œuvre d'assimilation est tellement naturelle que beaucoup ne s'en doutent pas et croient de bonne foi qu'ils acceptent en bloc la Bible entière, tous néanmoins font cet indispensable triage. Quant aux faits historiques racontés dans la Bible, nous les considérons comme des récits et des témoignages énoncés de bonne foi par des auteurs sérieux, nous cherchons à les comprendre, à en discerner la valeur reli-

gieuse, mais nous gardons en face de chacun d'eux notre liberté d'appréciation. Nous ne songeons pas à réclamer pour eux une valeur historique garantie seulement par l'autorité du recueil qui les contient.

Nous avons intitulé notre paragraphe : La notion de la révélation. Voici en résumé ce que nous avons tenté d'établir : Pour entrer en contact avec Dieu et avec le monde spirituel l'homme possède un sens spécial. Ce sens lui donne des impressions vives, mais non pas des vérités complètement formulées. La tâche de l'homme consiste à juger les impressions ressenties et à les exprimer de manière à en avoir une idée nette qui puisse servir à faire connaître aux autres hommes les vérités qui lui ont été dévoilées. C'est ainsi, croyons-nous, que la connaissance de Dieu a pu naître et se développer au sein de l'humanité.

Nous pouvons maintenant reprendre la question que nous posions au début : Dans notre conception de la révélation, quelle influence faut-il attribuer au péché ? A première vue on pourrait être tenté de dire que cette influence ne saurait être très considérable, puisque les conditions extérieures de la révélation sont demeurées les mêmes, puisque l'homme pécheur possède encore le sens spirituel destiné à le mettre en contact avec Dieu. N'oublions pas cependant que, loin de s'approcher volontiers de Dieu, l'homme pécheur cherche à fuir le contact divin, que chez lui le sens spirituel est faussé, atrophié dans une certaine mesure. Ce sens existe toujours, mais pour qu'il puisse rendre les services qu'on est en droit d'en attendre il faut qu'il soit véritablement restauré par le secours de Dieu. L'œuvre de la révélation nous apparaît avant tout comme une œuvre de rédemption et de salut par laquelle le souverain médecin détruit les funestes conséquences du péché et rend à l'homme les avantages et les privilèges que sa désobéissance lui a fait perdre. Comme nous le montrons, le péché exerce sur l'évolution humaine une influence qu'il faut prendre très au sérieux, si nous ne voulons pas nous exposer à nous faire une idée complètement inexacte de la marche des événements.

§ 3. Deux conceptions de l'évolution humaine.

La notion de la révélation que nous avons exposée est-elle compatible avec l'évolutionnisme? Théoriquement, vous le comprenez immédiatement, rien ne s'oppose à cette conciliation. L'homme qui, dès le début de son existence, a joui de ses cinq sens matériels a pourtant continuellement appris à les employer. Il les perfectionne, il en tire un parti toujours meilleur et plus complet. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour le sens spirituel? Pourquoi l'homme ne serait-il pas appelé à faire continuellement plus étroite connaissance avec Dieu et le monde spirituel, à les discerner toujours plus clairement? Rien ne s'oppose à première vue à cette conception. Son accord avec ce qui se passe dans le monde de la nature la rend au contraire plus plausible encore.

C'est ainsi que beaucoup se représentent la marche de la connaissance religieuse au sein de l'humanité. Écoutons M. Sabatier. Il commence par constater que l'histoire des religions, qui est une science d'origine récente, ne peut pas encore donner des renseignements complets; jusqu'ici tous les systèmes de classification ont échoué, aussi les auteurs les plus modernes se contentent-ils de faire d'exactes monographies. Toutefois M. Sabatier croit pouvoir tirer de ces incertaines prémisses des conclusions fermes. L'auteur vient de parler de l'évolution révélée par les sciences naturelles : « Dans l'histoire des religions, quelque confuse et imparfaite qu'elle soit encore, continue-t-il, se déroule, avec non moins d'évidence et de certitude, une histoire de la religion qui n'est autre chose que le progrès de la conscience religieuse de l'humanité à travers toutes ses aventures, depuis ses commencements infimes jusqu'aux sommets les plus hauts qu'elle a fini par atteindre. Sur quatre ou cinq points, ce progrès est indéniable; il nous suffira de l'indiquer rapidement et d'en noter l'orientation, pour entrevoir le but suprême où tend cette marche hésitante et laborieuse » (p. 111). L'auteur nous montre ensuite la religion s'élevant du particularisme à l'universalisme, il signale les progrès

dans les représentations du divin et ceux non moins évidents qui séparent le sauvage qui bat son fétiche, quand il ne l'a pas trouvé assez complaisant, et le chrétien qui, dans les plus grandes détresses, s'écrie : « Que ta volonté soit faite ! » N'en voilà-t-il pas assez pour justifier l'évolutionnisme, pour affirmer que du paganisme qui est la base, l'humanité s'est élevée peu à peu, au travers de la religion particulariste d'Israël, jusqu'à la religion chrétienne universaliste et spirituelle ? On peut même aller plus loin encore, on peut entrevoir pour l'humanité une série de progrès nouveaux faisant espérer et attendre une conception religieuse toujours supérieure.

Avant de poursuivre, il est une double remarque que nous tenons à faire au sujet de l'exposé dont nous avons retracé les grandes lignes. Est-il parfaitement certain que l'on ait le droit, dans ce procès religieux, de parler d'une seule évolution ? Ce mot indique en effet qu'il y a entre les formes inférieures et les formes supérieures un lien organique, il suppose que les secondes ne sont que la suite naturelle des précédentes. Une étude attentive de la vie religieuse de l'humanité ne met-elle pas en évidence le contraste saisissant qui existe entre les religions de la nature et le christianisme, contraste qui est tellement accentué que l'on ne voit pas comment ce dernier pourrait provenir des premières ? L'expérience ne nous prouve-t-elle pas que les religions païennes vont en déclinant au lieu de se perfectionner ? Comparez, dit à ce sujet M. Babut, les anciens Ariens et les Romains de la décadence¹.

Ne serait-il pas plus exact de voir, dans l'histoire religieuse de l'humanité, une série d'évolutions restreintes dont chacune mettrait en lumière une conviction religieuse que les hommes ont conquise par une laborieuse recherche ou qu'ils ont reçue par voie de révélation ?

Ces remarques, qui nous paraissent avoir une réelle valeur, nous mettent en garde contre une conclusion précipitée. Avant d'affirmer que la doctrine chrétienne de la révélation

¹ *Revue chrétienne*, mai 1898.

est compatible avec cette conception de l'évolutionnisme historique et d'en garantir ainsi la valeur, nous avons, nous semble-t-il, une étude nouvelle à entreprendre. Nous avons à voir si le point de vue qui nous est proposé ne risque pas de nous faire abandonner quelque'un des éléments vitaux de cette révélation chrétienne que nous ne voudrions pas amoindrir pour le contestable avantage de la concilier avec l'évolutionnisme.

Remarquons tout d'abord que les organes de la révélation chrétienne, auxquels nous ajoutons les prophètes juifs à l'école desquels ils se sont formés, ont eu, du développement de l'humanité, une idée fort différente. Essayons de nous rendre rapidement compte de leur point de vue. Cet exposé sommaire nous fera nécessairement élargir quelque peu le cadre de nos investigations, car nous ne pourrions pas toujours nous en tenir aux questions strictement historiques.

Il y a peut être de l'évolutionnisme, combiné avec l'affirmation de l'activité divine continue, dans la représentation biblique de la création, mais les auteurs sacrés ont tous admis qu'à l'origine les relations entre Dieu et les hommes étaient faciles et directes. Sans vouloir garantir l'historicité des récits contenus dans les premières pages du livre de la Genèse, nous ne pouvons nous empêcher de prêter attention à cette manière de voir et cela d'autant plus que Jésus paraît avoir eu la même idée. « Au commencement, il n'en était pas ainsi » (Mat. XIX, 8), dit-il, par exemple, opposant la conduite déréglée des juifs de son temps, au sujet du divorce, avec ce qui se passait quand la volonté divine était faite sur la terre. Cette connaissance de Dieu était sans doute imparfaite, incomplète, elle était au moins normale. Comme le petit enfant ne comprend que peu à peu l'usage de ses divers sens matériels, l'homme devait apprendre à user de ses sens spirituels, mais il avait tout ce qui était nécessaire pour se développer à cet égard comme aux autres. Après une peinture bien rapide de cet heureux état primitif, les auteurs bibliques nous montrent la cause de toutes les souffrances de l'humanité dans l'apparition du péché. Par une désobéissance volontaire l'homme a rompu avec le Père céleste.

C'est alors qu'il a commencé à avoir peur de Dieu, c'est alors qu'il s'est détourné de lui, adoptant, faute d'autre moyen, la tactique de l'autruche qui, en refusant de voir le péril, pense s'y soustraire. Le Dieu tout puissant et absolu remplissant les cieux et la terre, l'homme ne peut fuir sa présence; il peut au moins refuser d'entretenir avec lui les relations filiales primitives. En se séparant de Dieu qui est la source de la vie, l'homme est devenu la proie des funestes conséquences du péché, les souffrances et la mort. Puis l'humanité s'enfonce de plus en plus dans le mal, elle marche de chute en chute. C'est l'évolution en sens contraire; le paganisme remplace la connaissance du vrai Dieu et va en s'accroissant.

Tandis que la funeste évolution entraîne les enfants des hommes, Dieu se souvient de ses créatures et cherche à les sauver. Non content de cette révélation de sa personne qui émane de l'ensemble de la création, du cœur humain qui a besoin de Dieu, le Père céleste cherche à attirer à lui ses enfants égarés. Il appelle en particulier Israël. L'histoire biblique met en scène les personnalités d'Abraham, de Moïse, des prophètes subséquents et affirme que ce fut grâce à des actes spéciaux de Dieu, appel d'Abraham, révélation au Sinaï, inspiration prophétique, que Dieu fit du peuple d'Israël le peuple remarquable, religieusement parlant, que nous connaissons. Mais là ne s'arrête pas cette étonnante histoire! Au moment où le peuple d'Israël eut compris la pensée de Dieu, au moment où il eut rompu avec l'idolâtrie et admis le spiritualisme vraiment religieux, Dieu accorda aux hommes une nouvelle révélation, en envoyant sur la terre, grâce à une action créatrice, le fondateur de la religion chrétienne, l'être saint, le parfait révélateur de Dieu. Jésus-Christ a fait connaître Dieu aux hommes, il a accompli leur réconciliation, maintenant encore il agit en leur faveur, il leur communique par le Saint-Esprit les forces qui leur sont nécessaires. Voilà ce que les auteurs du Nouveau-Testament nous affirment, chacun avec son langage et ses expressions particulières, mais les uns comme les autres.

Certains passages du Nouveau-Testament nous permettent même de discerner les traits principaux de l'avenir que les apôtres attendaient à la suite de la révélation chrétienne. Sans vouloir nous livrer à cet égard à des recherches laborieuses ou à des calculs cabalistiques, nous notons seulement que, conformément à l'enseignement contenu dans la parabole de l'ivraie, les auteurs bibliques nous paraissent annoncer un double développement. Le bon grain, comme l'ivraie donnent tout ce qu'ils peuvent donner et le conflit entre les deux va en s'accroissant, jusqu'à ce qu'une nouvelle intervention divine établisse enfin le règne définitif de Christ et la vie éternelle.

Telle est, croyons-nous, résumée en quelques traits nécessairement imparfaits et incomplets, l'idée que les organes de la révélation biblique nous donnent de l'évolution de l'humanité. Quelle que soit la beauté des aperçus que nous présentait le magistral exposé de M. Sabatier, notre impression est que soit la conscience, soit l'expérience, pour autant que nous pouvons en appeler à son témoignage, s'accordent avec les indications bibliques plus facilement qu'avec celles de l'évolutionnisme strict. Elles souscrivent aux paroles qui nous montrent en Dieu, l'auteur de tout ce qui existe; elles nous affirment que le péché a produit une rupture dans la marche normale des créatures sorties des mains de Dieu; elles nous disent que Dieu doit avoir agi soit pour préparer la venue terrestre de Jésus, soit pour accomplir ses glorieuses promesses. Ne nous disent-elles pas enfin que l'humanité est loin de progresser par une marche régulière? ne voyons-nous le mal comme le bien se développer et porter les fruits qu'ils sont capables de produire? Nous concluons donc notre rapide comparaison en soutenant que les présuppositions de l'évolutionnisme doivent être complétées et rectifiées par les données de la révélation, sous peine de pousser les adhérents de l'évolutionnisme à se séparer du christianisme positif. Comme cette affirmation est importante, nous la justifierons par un examen plus approfondi de la question.

§ 4. Lacunes et dangers de l'évolutionnisme strict.

Désirant concentrer notre attention sur la question qui nous est spécialement posée, nous laisserons de côté tout ce qui se rapporte soit aux origines, soit aux choses finales pour ne nous occuper que de l'évolution historique de l'humanité.

Le point de rencontre le plus facile à établir et à examiner entre l'évolutionnisme historique et la révélation religieuse est ce qui concerne la vie du peuple d'Israël. Cette histoire peut-elle être comprise comme une évolution? A l'heure actuelle, la conception évolutionniste est, croyons-nous, admise par la presque unanimité des auteurs qui s'occupent de l'étude de l'Ancien Testament. Tous ont abandonné le point de vue qu'on nous enseignait encore il y a quelque quinze ans, celui d'une révélation positive et complète donnée par Dieu à Moïse au Sinaï et faisant, dès le début, connaître au peuple d'Israël ce qu'était le Dieu qu'il s'engageait à servir et les moyens de lui être agréable. Reprenant nos études sur ce point spécial, nous avons essayé de comprendre les raisons de cette nouvelle interprétation du développement religieux du peuple israélite. Incapable de nous prononcer en connaissance de cause sur l'évidence de la conception actuelle, nous pouvons déclarer que nous ne l'avons pas trouvée irréconciliablement opposée à une saine notion de la révélation. On peut admettre que Dieu s'est révélé, au sens que nous avons donné à ce mot, à Abraham, à Moïse, aux prophètes et penser pourtant que, soit les organes de la révélation, soit ceux qui ont été instruits par eux, n'ont discerné que progressivement ce qu'était le Dieu qui les avait choisis et qu'ils avaient choisi et ce que devaient être ses adorateurs. Le Dieu qui se révèle par contact direct avec la créature peut n'être pas immédiatement et complètement compris par ceux auxquels il s'adresse.

Nous nous demandons toutefois s'il n'y a pas dans le point de vue moderne, tel qu'il est généralement exposé, deux graves lacunes et deux sources de danger. Nous voulons

parler de l'idée que les auteurs évolutionnistes sont conduits à se faire du péché et de l'activité divine. Nous avons l'impression que celui qui s'en tient à la conception évolutionniste stricte ne peut concevoir le péché que comme une faiblesse passagère et qu'il en vient bien facilement à ne voir l'activité divine que dans le jeu naturel des lois et des forces, tandis qu'il nous semble discerner dans l'évolution humaine soit des accidents déplorables soit des actes spéciaux accomplis par Dieu dans le but de se révéler et de sauver.

Dans son article « Péché et évolution », M. Fornerod remarque il est vrai, qu'il y a dans l'évolution terrestre de nombreuses possibilités qui avortent. Prenant pour exemple un gland, qui est un chêne en puissance, il constate qu'il y a des cas dans lesquels le gland reste un gland et ne se développe jamais; quand il tombe dans un mauvais terrain il ne sera qu'un arbuste rabougri, tandis qu'il peut devenir dans des circonstances favorables l'ornement de la forêt. Quand le facteur moral fait son apparition avec l'homme, les chances d'avortement, dans la marche de l'évolution, deviennent encore plus considérables, puisqu'il y a lieu de tenir compte de l'influence de la volonté humaine. Tous les hommes ne produisent pas tout ce qu'ils pourraient donner, on peut même dire qu'aucun homme ne réalise tout ce qu'il était destiné à faire, qu'aucun homme ne poursuit son évolution personnelle d'une manière complètement normale.

Nous n'avons pas grand chose à objecter à cette conception du péché. S'il peut être sérieusement compris comme un échec dans la marche normale de l'évolution, nous sommes évidemment en face d'une manière de voir biblique et chrétienne. Nous nous demandons toutefois si cette thèse serait admise par la généralité des auteurs évolutionnistes. Celui qui prend au sérieux la puissance du péché, la corruption du cœur humain et de la volonté, est conduit, nous semble-t-il, à conclure que, par ce fait, non seulement l'évolution a été entravée, mais qu'elle a complètement avorté. L'humanité n'a pas seulement suivi moins rapidement qu'elle ne l'eût dû le chemin de la sanctification, elle s'est détournée

de ce chemin, elle a fait le mal. L'homme n'est pas seulement moins bon, il est mauvais; laissé à lui-même il s'enfonce toujours plus dans le péché.

Nous craignons que les théories évolutionnistes ne tendent en général à faire rentrer le péché dans le plan de la création et par conséquent à en affaiblir la gravité. Si au lieu d'être compris comme une révolte, une désobéissance, le péché est conçu comme un état d'imperfection relative destiné à disparaître à mesure que l'humanité fera de nouveaux progrès, il est impossible de le considérer comme un acte réellement coupable et important. Sa gravité, si elle ne disparaît pas tout à fait, est au moins très fortement atténuée.

Il y a encore une autre conséquence que nous indiquons rapidement au risque de nous attirer le reproche de sortir des limites de notre sujet. Si le péché rentre dans le plan de la création, il est naturel de penser que le monde est ce qu'il doit être, qu'il n'aurait pas pu être autrement. C'est dire que Dieu l'a voulu avec ses bouleversements douloureux, avec ses incalculables souffrances. S'il en était ainsi, nous ne pourrions pas adorer avec reconnaissance et amour le Dieu qui en est l'auteur, il nous serait impossible de voir dans cette création la preuve des perfections divines et nous demeurerions surpris qu'un si admirable ouvrier ait mis dans son œuvre tant de causes de douleur, tant d'imperfections à côté de si admirables beautés. C'est donc par un besoin de conscience que nous demandons que le péché soit toujours dénoncé comme ce qui n'aurait pas dû être, comme la cause du désordre et des souffrances qui jouent un si grand rôle ici-bas.

C'est le péché qui a séparé l'homme du Père céleste. Le pécheur a eu peur de Dieu, il a cherché à lui échapper, et le sens spirituel a été affaibli, comme s'atrophie un organe qu'on n'utilise pas.

L'homme s'efforce d'oublier Dieu, mais Dieu le cherche. Cette seconde vérité nous semble également menacée, dans les aperçus de l'évolutionnisme strict. Dieu veut se faire connaître, se faire aimer. Dans ce but, il a choisi certains

hommes pour en faire les organes de la révélation. Par une action spéciale, il les rend capables d'entrer en relations suivies avec lui. Nous ne pouvons nous empêcher de voir là tout autre chose que le simple développement de l'humanité. Dans un monde pécheur, le développement naturel se fait plutôt dans le sens d'une augmentation du péché que dans celui d'une amélioration, d'une spiritualisation progressive de la race humaine. Il y a eu certainement, même au sein des religions païennes, des efforts vers le bien ; mais nous ne voyons là que des évolutions restreintes qui ont exercé une certaine action, puis sont retombées dans les ténèbres sans avoir pu donner un résultat vraiment appréciable et complet. Or qui nous dira que ces petites évolutions que l'histoire des religions signale ne soient pas dues elles aussi à des semailles du Dieu d'amour ? Sans cette action divine nous ne parviendrions pas à comprendre comment le plus sortirait du moins, tandis que nous admettons facilement que Dieu puisse, quand il a préparé un terrain convenable, donner une impulsion nouvelle, une vraie révélation qui, couronnant un développement, vient commencer un travail nouveau. En somme la question qui nous occupe maintenant est celle-ci : la marche de l'humanité peut-elle s'expliquer par le progrès normal, sous l'action générale de la Providence divine, des activités et des puissances qui ont été confiées aux hommes ? Cela ne nous paraît pas possible. Si Abraham n'eût rien reçu de plus que ses ancêtres, il ne serait pas devenu le père du peuple d'Israël. Une révélation spéciale lui a été confiée ; Dieu s'est approché de lui et lui a fait comprendre que sa vie devait lui être consacrée.

Ce que nous appelons les interventions spéciales de Dieu nous paraissent en particulier absolument nécessaires pour expliquer la carrière de Jésus à tous ceux qui voient en lui, nous ne disons pas même le fils unique de Dieu (au sens de la Kénose ou de l'ancienne orthodoxie), mais seulement le révélateur parfait du Père en vertu de son absolue sainteté.

Il nous paraît inexplicable que d'un développement historique soit tout à coup issu, par un jeu naturel, un être

capable, dans un monde où tout est relatif, de réaliser la sainteté absolue. S'il est né comme les autres hommes, Jésus, comme les autres hommes, s'est reconnu pécheur au moment où il a pris conscience de lui-même. Sa sainteté n'a pu être que la victoire sur le péché habitant en lui, réalisé par lui. Mais dans ce cas la sainteté du Christ n'a rien d'absolu, il ne saurait être alors le révélateur complet de Dieu. Après lui d'autres Christs supérieurs à lui pourraient faire leur apparition sur la terre et, au lieu d'être définitive, la religion chrétienne ne serait qu'une étape sur la route de l'humanité.

Or de mon contact avec Christ résulte pour moi une conviction diamétralement opposée. Je ne suis pas seulement saisi par le sentiment de sa supériorité relative, je trouve en lui la réalisation parfaite de mon idéal moral et religieux ; il ne m'apparaît pas seulement meilleur que moi, il m'apparaît bon et saint. J'ai l'impression qu'en Christ c'est Dieu lui-même que j'ai rencontré ; en lui je trouve tout ce dont j'ai besoin. Je ne saurais que désirer de plus. Voilà pourquoi le Christ peut être mon guide et mon Sauveur, voilà pourquoi le Christ, comme l'indique si éloquemment la numérotation de nos années, se trouve au centre de l'histoire de l'humanité. Quand nous le comparons aux hommes qui l'ont précédé, même aux plus grands d'entre eux, nous discernons en lui un cachet absolument à part ; c'est un fruit qui n'est pas en rapport avec la plante qui le porte. Nous ne pouvons rendre notre impression qu'en disant : avec Christ, il y a un commencement nouveau, un acte spécial de Dieu.

Nous n'avons pas ici à commencer une exposition du dogme christologique, à discuter la question de savoir si ce qui doit être préféré ce sont les formules de l'ancienne orthodoxie ou ce que M. Chapuis appelle « la moderne hérésie de la Kénose. » Ce que nous voulons affirmer c'est qu'à notre sens un acte créateur de Dieu explique seul la carrière et l'œuvre de Jésus. Si cette intervention spéciale est niée, l'œuvre du Christ nous apparaît comme un mystère insondable, sa venue demeure pour nous absolument incompréhensible.

Généraliserons-nous encore plus ce débat et affirmerons-nous notre foi aux relations directes que des créatures misérables, mais formées à l'image de Dieu, peuvent avoir avec l'être suprême et absolu? Sans cette conviction la foi chrétienne est impossible. Si, quand je prie, je ne crois pas que ma prière peut agir sur Dieu et provoquer l'action de sa main toute-puissante, il manquera à ma vie religieuse un élément important, la foi au Dieu vivant qui agit. A cela on répond (voir le volume que M. Paul Chapuis a consacré au *Surnaturel*) que la prière du chrétien, loin de dicter au Tout-Puissant les actes qu'il doit accomplir, se borne à lui demander la soumission à ce déterminisme dans lequel on nous dit qu'il faut savoir reconnaître la volonté du Père céleste. Nous ne sommes pas convaincu cependant, nous croyons que nos relations avec le Père, conçues de cette manière, ne seront ni très filiales, ni très douces. Une question me préoccupe encore: si Dieu ne peut pas ou ne veut pas intervenir dans le monde matériel pour produire, en réponse à ma prière, dans le corps de mon enfant malade, une de ces réactions dont la cause échappe à la science humaine la plus perspicace, de quel droit pourrais-je lui demander d'agir en moi pour provoquer dans mon cerveau, organe de ma pensée, les modifications nécessaires pour effectuer la transformation spirituelle qui me fera trouver la volonté de Dieu bonne agréable et parfaite? On répondra que c'est l'esprit qui agit sur le cerveau, que l'action divine spirituelle se répercute ainsi dans le domaine matériel. Alors je m'étonnerai que le Dieu qui, par son action spirituelle sur ma pensée, peut modifier mon cerveau, ne puisse pas intervenir dans mille autres occasions pour produire d'autres transformations matérielles. Nous reconnaissons que dans la généralité des cas l'action divine est indiscernable; Dieu, qui veut que nous marchions par la foi et non par la vue, agit dans le secret; mais comme la science ne peut que s'attacher aux causes secondes, comme les questions d'origine lui échappent, il y a continuellement à la racine des phénomènes une place suffisante pour l'action divine. Des indices si nombreux et si

clairs nous paraissent affirmer la réalité de cette intervention qu'il nous semble que la négation de cette activité constitue pour la foi chrétienne un véritable danger. Nous ne sommes, pas plus que d'autres à notre époque, amateur des miracles à grand effet ; souvent en lisant la Bible, surtout l'Ancien Testament, nous avons l'impression que les faits qui y sont rapportés paraîtraient probablement bien moins miraculeux et extraordinaires aux hommes de notre génération, s'ils en étaient les témoins, mais nous n'en demeurons pas moins certain que Dieu agit dans les affaires humaines autrement qu'en laissant les choses suivre leur cours naturel. Dans le désordre qui a été introduit ici-bas par le péché, Dieu peut toujours faire intervenir sa volonté supérieure ; nier cela, nous en avons l'impression, c'est en somme renier la puissance même de l'Évangile.

Si donc nous sommes disposé à donner à l'évolutionnisme sa place dans l'exposé de la doctrine chrétienne, ce ne sera qu'après nous être assuré que l'on peut maintenir intactes ces deux vérités qui nous apparaissent comme fondamentales dans la révélation. Tout d'abord c'est l'idée du péché, conçu non comme un degré de l'évolution, mais comme une déviation à l'évolution normale ; c'est ensuite la foi au Dieu vivant, au Dieu qui ne se contente pas de créer, mais qui vit avec ses créatures, s'intéressant à elles et les suivant pas à pas pour agir en leur faveur et les arracher à la puissance du péché. Ces vérités nous paraissent vitales, elles sont clairement enseignées dans la Bible, elles répondent aux besoins de notre conscience. S'il fallait choisir, nous aimerions infiniment mieux sacrifier l'évolutionnisme, qui n'est qu'une hypothèse, que de renoncer à ces réalités là. Mais ne peut-on pas les conserver tout en laissant à l'évolutionnisme sa place légitime ?

§ 5. Un essai de conciliation.

Toutes les fois que nous nous occupons des théories évolutionnistes, nous sommes frappé de la grandeur et de la beauté de cette magistrale conception, nous admirons la

large part de vérité qu'elle met en lumière. Soit l'évolutionnisme scientifique, qui nous montre le développement du monde dans lequel nous sommes placés, soit l'évolutionnisme historique, qui recherche l'enchaînement des événements, qui suit la marche hésitante de l'humanité, nous paraissent dignes d'attirer et de retenir l'attention. Nous aimons à nous représenter que par le moyen de cette lente évolution, dont nous sommes les témoins et dans une certaine mesure les collaborateurs, la création terrestre s'élève peu à peu, se rapproche de Dieu.

C'est dire que nous ne condamnons pas l'évolution à nous mettre seulement en face d'un développement passager, tôt ou tard suivi d'un douloureux déclin, d'une désagrégation complète. Nous croyons que l'on peut parler d'un réel progrès, ayant pour but de conduire l'humanité à ce port dont l'apôtre Paul parlait aux Corinthiens quand il leur représentait l'état définitif dans lequel Dieu sera tout en tous (1 Cor. XV, 28). L'évolution humaine ne sera pas indéfinie; quand les hommes seront complètement consacrés à Dieu, l'idéal suprême sera atteint et l'évolution s'arrêtera inévitablement. A propos de cette évolution, nous rappelons les résultats auxquels notre étude précédente nous a conduit. Le péché doit toujours être considéré comme le contraire de la volonté de Dieu. Cette puissance malfaisante, toujours à l'œuvre ici-bas, se développe elle aussi. Qui dit évolution, développement, ne dit donc pas toujours progrès, car sur la terre nous voyons le mal se propager au moins aussi rapidement que le bien. Il y a lieu enfin de maintenir l'action libre du Dieu personnel qui se révèle et qui agit dans le monde selon son bon plaisir. Ce n'est que grâce à cette activité que l'on peut parler d'évolution. Si Dieu n'agissait pas, nous serions incapable de comprendre comment le mal peut être vaincu, comment on peut concevoir un réel progrès. Ces bases, que nous estimons nécessaires, étant posées, nous allons essayer de résumer rapidement notre conception de l'évolution de l'humanité. Malgré tous nos efforts, nous n'avons pas su nous en tenir au terrain strictement historique, tant nos convictions méta-

physiques nous paraissent avoir d'influence sur la manière dont nous nous représentons la marche des événements.

Tout d'abord nous admettons l'action d'un Dieu créateur qui, par sa parole, appelle à l'existence l'univers tout entier. Si nous voulions être complet, nous ajouterions que la création nous semble avoir subi une autre influence que celle du Dieu tout bon qui veut manifester sa gloire et son amour. Les bouleversements et les souffrances qui ont régné sur la terre dès avant l'apparition de l'homme, nous semblent indiquer que le monde fut organisé sous l'influence des puissances malfaisantes du péché, ou peut-être en vue de la lutte que l'humanité devait soutenir contre elles. Dans cette lutte les souffrances avaient, hélas ! leur rôle à jouer.

Dieu créa tout d'abord, car nous sommes disposé à admettre les idées de l'évolutionnisme scientifique, la nébuleuse primitive, origine du monde matériel. On pourrait sans doute se représenter que ce monde a ensuite évolué en vertu de l'impulsion qui lui avait été donnée, s'ouvrant à une vie toujours supérieure ; mais il nous paraît infiniment plus probable que Dieu intervint de moment en moment pour ajouter à l'œuvre déjà accomplie quelque puissance nouvelle.

Il est possible qu'un jour les recherches scientifiques fassent constater une série ininterrompue de manifestations de la vie, allant du monde matériel à l'homme. Cette découverte, qui est encore à faire, ne nous empêcherait pas de croire à une action divine spéciale. Il y eut par exemple un moment où la vie végétale fit son apparition, où elle prit la forme de la vie animale, il y eut un moment où l'animal est devenu un homme. Même si Dieu a jugé bon de dissimuler son action, même si nos savants devaient retrouver tous les chaînons intermédiaires qui manquent encore, notre conviction n'en demeurerait pas moins entière : Quand la vie spirituelle a commencé à se manifester ici bas, il y a eu un réel acte créateur.

Plus évolutionniste que beaucoup d'évolutionnistes, nous croyons que l'homme devait être le point de départ d'une évolution nouvelle. Par lui la vie spirituelle devait se déve-

l'opposer sur la terre, par lui la volonté de Dieu devait y être réalisée; en suivant cette voie l'homme aurait, pensons-nous, échappé à la souffrance et, grâce à la puissance divine abondant en lui, il aurait pu échanger la patrie terrestre contre la patrie céleste par une glorieuse transfiguration.

Ces perspectives, esquissées par les auteurs bibliques, ne se sont pas réalisées. L'homme a voulu faire sa volonté et non pas celle de Dieu, l'homme est devenu pécheur. En ce faisant, il s'est séparé de Dieu, il a été en conséquence la proie des souffrances et de la mort. C'est dans cette situation que le trouve l'évolutionnisme historique.

Comment pouvons-nous nous représenter la situation de l'homme au moment où, pécheur, il commence sa course ici-bas? Va-t-il conquérir par une marche progressive une communion avec Dieu toujours plus intime et plus fructueuse, le verrons-nous passer par une progression naturelle, du paganisme à la religion israélite, puis au christianisme? Sans doute Dieu ne se désintéresse pas de la marche de ces créatures qui se sont détournées de lui, il continue à les entourer comme il entoure le monde où elles vivent. Mais cette révélation, suffisante peut-être si l'humanité n'avait pas été aveuglée par le péché commis, ne l'est pas pour ramener des créatures révoltées. Pour accomplir cette œuvre, Dieu ne peut se borner à ce que l'on appelle la révélation naturelle, aux preuves de son existence qui sont répandues sur la terre et surtout dans la vie spirituelle de l'homme. Dieu a fait bien autre chose encore pour attirer les hommes à lui. Tandis qu'il accordait à quelques-uns des révélations spéciales, partout où il trouvait un cœur bien disposé, il s'approchait de lui et lui faisait sentir sa présence. C'est ainsi que nous comprenons qu'il y ait, même au sein des religions païennes, quelques éclairs de lumière qui sont de réelles révélations et non seulement de sublimes aspirations. C'est dans le sein du peuple d'Israël que la révélation divine a trouvé le terrain le plus favorable. Moïse au Sinaï commence à communiquer à son peuple les impressions que la rencontre de Dieu a produites sur lui. Peu à peu, grâce aux autres organes de

la révélation suscités par Dieu, le peuple d'Israël, renonçant à l'idolâtrie, adora seulement le Dieu spirituel que de mieux en mieux il apprenait à connaître. Quand cette période préparatoire fut achevée, Dieu couronna l'œuvre commencée en donnant au monde, en Jésus-Christ, le Sauveur parfait, le Fils et le révélateur dont les pécheurs avaient besoin. Une évolution nouvelle commence pour l'humanité, elle doit s'efforcer de profiter de la puissance qui a été mise à sa portée par cette admirable révélation. Pas plus après Jésus-Christ qu'avant, la marche de l'humanité ne nous apparaît comme unie et régulière ; nous la voyons au contraire toujours semblable à une ligne brisée, où il y a des hauts et des bas. Nous croyons même discerner dans la marche actuelle de l'humanité une double progression, progression dans le bien pour ceux qui aiment Jésus-Christ, se donnent à lui et s'efforcent de suivre ses traces, progression dans le mal pour ceux qui ne veulent pas écouter les appels divins et y répondre de tout leur cœur. Cette double évolution ne prendra fin qu'au moment où Dieu, agissant une fois encore par une activité spéciale, viendra établir définitivement son règne en triomphant de toutes les oppositions et en groupant autour de lui, pour la vie éternelle, ceux qui ont répondu à ses intentions miséricordieuses, ceux qui se sont donnés à lui en Jésus-Christ.

Si, pour conclure, nous reprenons les termes de la question qui nous est posée, nous nous apercevons que, pour qu'il nous semble conciliable avec la doctrine chrétienne de la révélation, l'évolutionnisme historique doit être compris de la manière suivante : Au lieu de nous représenter que l'humanité évolue par le jeu indépendant des forces qui lui ont été une fois pour toutes confiées par Dieu, conception que l'existence du péché nous paraît condamner absolument, nous chercherons continuellement dans l'histoire le Dieu vivant et actif. C'est lui qui s'adresse aux hommes, qui se fait connaître à eux. Au moment où il accomplit cet acte, il remet à sa créature un dépôt (dans une parabole bien connue, Jésus-Christ disait : un talent) qu'elle doit faire valoir en en tirant

tout le parti possible. Ce n'est que quand cette tâche a été accomplie que Dieu peut accorder un don plus précieux, une révélation plus complète. C'est ainsi, pour ne prendre que les traits les plus accusés du procès de la révélation, que Dieu n'a envoyé Christ sur la terre que quand la révélation du Sinaï eut produit toutes ses conséquences ; c'est ainsi que la consommation du royaume de Dieu ne pourra avoir lieu que quand tous les fruits de la révélation chrétienne auront à leur tour fait leur apparition. L'évolution n'a lieu, le plus ne sort du moins que parce que Dieu agit, non seulement par une action continue, mais par des actes spéciaux par lesquels il intervient dans le cours de l'histoire pour confier aux hommes des dons toujours plus précieux.

Cette conception, que sa conformité avec l'activité créatrice, telle que nous l'avons exposée, nous paraît appuyer, a également l'avantage de nous faire comprendre pourquoi Christ peut être la révélation complète et définitive du Père, tout en apparaissant au milieu et non pas à la fin de l'histoire de l'humanité. En Christ, Dieu nous a donné la révélation suprême dont, pendant la dernière période de son histoire, l'humanité doit tirer parti pour son avancement spirituel et pour la gloire de Dieu. Ainsi seulement, grâce au don de l'amour divin, l'humanité pourra marcher de progrès en progrès, en attendant l'établissement des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, où la justice habitera.

Profiter des diverses grâces de Dieu, profiter des révélations qu'il accorde, c'est, nous insistons sur ce point, le seul moyen de favoriser l'évolution humaine. Comme le disait un apôtre, « c'est d'en haut, c'est du Père des lumières que descendent toute grâce excellente et tout don parfait! » (Jacq. I, 17.)

THÈSES

La doctrine chrétienne de la révélation est-elle conciliable avec l'évolutionnisme historique?**Introduction.**

1. La principale difficulté du sujet proposé à notre étude vient du sens peu précis des termes qu'il s'agit de concilier : qu'est-ce que la doctrine chrétienne de la révélation, qu'est-ce que l'évolutionnisme historique?

2. La conciliation proposée ne peut avoir qu'une valeur individuelle.

§ 1. Quelques remarques sur l'évolutionnisme.

3. L'évolutionnisme met en lumière les liens étroits qui unissent les phénomènes, il montre comment ils dépendent les uns des autres. L'évolutionnisme historique présente les faits dans leur enchaînement : conséquence de ceux qui les précèdent, ils sont la cause de ceux qui les suivent.

4. Dans l'évolutionnisme la marche des événements est comprise comme un continuuel progrès. Son danger est de faire perdre de vue soit la liberté humaine et ses conséquences, soit l'activité divine.

§ 2. La notion de la révélation.

5. L'homme perçoit le monde matériel par l'intermédiaire des sens ; ceux-ci éclairent sa conscience et provoquent l'action de sa sensibilité, de son intelligence et de sa volonté. Pour percevoir Dieu et le monde spirituel, l'homme a un sens spécial qui éclaire sa conscience morale et religieuse et la met en relation avec les réalités invisibles.

6. Ces réalités sont senties plutôt que vues ; l'action de l'intelligence humaine est nécessaire pour qu'elles puissent être clairement comprises et exposées.

7. La Bible nous donne, dans ses parties les plus essentielles, les impressions d'hommes qui ont été en contact avec Dieu. Le contenu de la Bible est d'inégale valeur. Grâce à l'action du Saint-Esprit, la conscience reconnaît ce qui est réellement de Dieu et se l'assimile.

§ 3. Deux conceptions de l'évolution humaine.

8. Notre notion de la révélation est théoriquement tout à fait conciliable avec l'évolutionnisme historique; en avançant, l'homme peut devenir de plus en plus capable de comprendre Dieu et de saisir les réalités spirituelles.

9. Le contenu du document de la révélation, approuvé par la conscience chrétienne, nous donne toutefois de l'histoire du monde une idée bien différente de celle que proposent les auteurs évolutionnistes.

10. Les auteurs bibliques parlent, après la création, d'une période courte, mais belle, de relations faciles avec Dieu. Ils montrent dans le péché un accident qui a rompu les relations entre Dieu et les hommes. Malgré cela, Dieu cherche l'homme non seulement par la voix de la conscience, mais par une révélation positive donnée par l'intermédiaire des grands génies religieux de l'humanité, en particulier les prophètes et Jésus-Christ.

§ 4. Lacunes et dangers de l'évolutionnisme strict.

11. L'histoire d'Israël peut être comprise comme la présente l'évolutionnisme; mais ces théories ne sauraient faire comprendre ni l'apparition du péché et ses conséquences, ni la personne de Jésus-Christ.

12. Notre impression est qu'il y a eu dans l'histoire de la révélation des accidents et des actes révélateurs spéciaux.

13. En présentant le péché comme une phase de l'évolution, on peut facilement perdre de vue qu'il est diamétralement opposé à la volonté de Dieu. Les théories évolutionnistes risquent de voiler la gravité du péché, si ce n'est de le faire complètement négliger.

14. L'évolutionnisme tend également à faire disparaître les actes spéciaux de l'activité divine, actes spéciaux qui peuvent pourtant seuls expliquer une apparition semblable à celle de Jésus-Christ.

15. Tout en reconnaissant que les actes divins échappent aux investigations de la science, nous croyons que la foi en

cette activité est nécessaire à la vie religieuse. Seule elle nous met en face d'un Dieu vivant qui peut agir en faveur de ses enfants, répondre à leurs prières, etc.

16. Les théories évolutionnistes ne peuvent être considérées comme conciliables avec la révélation chrétienne que si elles sont exposées de manière à respecter ces idées fondamentales.

§ 5. Un essai de conciliation.

17. Les théories évolutionnistes ont un attrait incontestable; elles révèlent une belle unité dans le développement de l'univers, elles aident à mieux comprendre les faits.

18. Comme le plus ne peut pas sortir du moins, il faut admettre que Dieu agit pour diriger l'évolution et pour confier à chaque étape nouvelle le don que la créature devra faire valoir. Nous concevons de la manière suivante la marche de l'évolution: au commencement d'une période Dieu confie une puissance, si la créature en tire un bon parti, Dieu pourra, au terme de cette période et au début de la suivante, lui confier mieux encore.

19. L'évolution humaine, qui aurait dû conduire l'humanité de la vie terrestre à la vie céleste par une glorieuse transformation, a été faussée par le péché qui est un acte volontaire de désobéissance, une rupture avec Dieu.

20. Dieu, qui aime malgré tout les hommes, cherche à se faire connaître et aimer par eux; il leur a parlé à plusieurs reprises par les prophètes et surtout par Jésus-Christ.

21. Le don divin venant s'ajouter à une évolution qui s'achève pour produire un développement nouveau, nous pouvons comprendre que Jésus-Christ, la révélation définitive de Dieu, soit apparu au milieu de l'histoire de l'humanité et non à la fin.

22. Quand l'humanité aura pris parti pour ou contre Jésus-Christ, entrant dans l'évolution qu'il a inaugurée ou s'y opposant, le règne de Christ sera établi en faveur de ceux qui auront profité de la grâce divine. Après Christ, on ne saurait attendre une révélation supérieure.
